

ANTOINE BLONDIN

Mes petits
papiers

Chroniques
et autres essais littéraires



LA TABLE RONDE

MES PETITS PAPIERS

DU MÊME AUTEUR

L'Europe buissonnière, Éditions Jean Froissart, 1949. La Table Ronde, 1953.

Les enfants du bon Dieu, La Table Ronde, 1952.

L'humeur vagabonde, La Table Ronde, 1955.

Un singe en hiver, La Table Ronde, 1959.

Un garçon d'honneur, La Table Ronde, 1960 (avec Paul Guimard).

Monsieur Jadis ou l'école du soir, La Table Ronde, 1970.

Quat' saisons, La Table Ronde, 1975.

Certificats d'études, La Table Ronde, 1977.

Sur le Tour de France, Hachette Réalité, 1977 ; La Petite Vermillon, La Table Ronde, 1996.

Ma vie entre des lignes, La Table Ronde, 1982.

Œuvre romanesque, préface de Renaud Matignon, La Table Ronde, 1988.

L'ironie du sport, François Bourin, 1988.

Le flâneur de la rive gauche (entretiens avec Pierre Assouline), Éditions François Bourin, 1988, réédition La Table Ronde, 2004.

Œuvres, édition établie et préfacée par Jacques Bens, Robert Laffont, collection « Bouquins », 1991.

Un malin plaisir, La Table Ronde, 1993.

Journal d'un poète, La Table Ronde, 1993.

La semaine buissonnière, La Table Ronde, 1999.

Tours de France. Chroniques de « L'Équipe », 1954-1982, La Table Ronde, 2001.

Premières et dernières nouvelles, La Table Ronde, 2004.

ANTOINE BLONDIN

MES PETITS PAPIERS

*Édition établie et présentée
par Alain Cresciucci*



LA TABLE RONDE

14, rue Séguier, Paris 6^e

© Éditions de La Table Ronde, Paris, 2006.
ISBN : 2-7103-2858-5.

Sommaire

Avant-propos	11
Services auxiliaires	21
L'Académie forcée	23
À moi les murs, la terre m'abandonne	25
Faut-il nationaliser le Vél d'hiv?	30
Football, quand tu nous tiens !	32
En joue... Deux points, ouvrez les guillemets	36
Un moraliste : Marcel Aymé	40
Pour une littérature fraternelle	44
Pour une littérature engagée	48
La conscience revient de suite	52
La couleur des bretelles d'Adolf a déterminé la vocation de Jean-Paul Sartre	55
Bélisaire sans son casque	57
Chronique du beau langage	60
Toulouse-Lautrec	63
<i>Une folie</i> de Sacha Guitry est servie comme pour un malade	68
En juillet 1942, Picasso proposait au capitaine Ernst Jünger de négocier la paix dans l'après-midi même	72
Jules Renard est un Paul Léautaud bien tempéré	79
Les dames du Fémina ont couronné l'innocence en sabots avec circonstances atténuantes	84
Avec «Le Rivage des Syrtes», Julien Gracq a écrit un imprécis d'his- toire et de géographie à l'usage des civilisations rêveuses	88
Le rugby français est devenu un État moderne : sa politique étrangère commande sa politique intérieure	98
Depuis dix jours, le capitaine Oriolsen tente de sauver son navire qui dérive à la vitesse de cinq nœuds gordiens vers le sémaphore de Colombey	103
Le 8 ^e gala de l'Union des trip'artistes parlementaires au profit des inéligibles a fait rentrer 189 milliards dans la caisse de la maison de retraite des vieux présidents de Pont-aux-Ânes	113
Mon juré chez les riches	118
Avec «Le Dimanche de la vie» l'intelligence de Raymond Queneau ne fait pas la grasse matinée	122

Une dramatique aventure : le mariage	127
Et tout le reste est littérature	134
Et si on les renvoyait à la mine pour un an?	136
La tête et les jambes	140
Qu'est-ce qu'on leur apprend à l'école ?	144
Le poète vagabond Albert Vidalie	147
Marcel Hansenne ou l'humanisme sportif	149
Regarder les choses en farce	153
Rémus et Romulus à Wagram	156
Rien ne se perd, rien de secret	158
À la portée de toutes les courses	160
Un électeur par contumace	162
Fraigneau nous a appris à lire	164
Mascarade olympique	166
Le service n'est pas compris	168
La veillée des cottages (à la manière du major Thompson de Pierre Daninos)	170
Trois semaines de vacances – Trois semaines de France	173
Les yeux dans la poche	176
Une fleur aux fusées	178
Le bonheur honteux	180
Comptes à mourir debout	182
Devenez le frère de votre grand-père en faisant l'inventaire des 80 ans dont nous avons hérité	184
Petit « bleu » aux Américains	192
Marianne et le boucher	193
Contre-pieds	195
Après nous, le déluge!...	196
Abel Pomarède	198
La république n'a pas besoin de voyantes!	201
Les normaliens, des standardistes bons à tout faire	203
Une belle soirée	205
Les chemins qui mènent à Rome sont des lignes de cœur	209
Je hais les mensonges qui nous ont fait tant de hâle	219
La tête et les jambes	221
Mort d'un éditeur	223
Velázquez rentre chez lui	225
Le drapeau noir	227
Lettre d'une épouse vigilante	229
Ce qui meurt en nous quand meurt un grand acteur	231

Le caporal épinglé rengage en petite banlieue: c'est une tragédie de l'honneur.	233
Le doigt était sur la gâchette... Mais après? C'est «L'Ironie du sort» de Paul Guimard.	239
Le droit de prendre l'air.	241
Un lyrisme vigoureux et pudique.	242
Ce sport qui fascine les intellectuels et fait courir les starlettes.	244
Hommage à Roger Nimier.	252
Préface à «L'Athlétisme» de Gaston Meyer.	253
C'est un Dumas à l'esprit plus vif, au sang plus généreux.	257
«L'état de grâce...».	259
Anquetil? C'est le premier coureur fonctionnel.	261
Préface à «La Bonne Chanson» de Verlaine.	264
Nous sommes Alain.	270
Et puis, il y a eu Martha.	272
Marcel est au jardin.	277
«Le passant considérable».	279
Le bœuf et la mode (à la manière de Jules Renard).	299
Pour l'athlète comme pour le poète, la vie n'est qu'un second métier	305
Je vous en prie: restez couverts.	308
Sommes-nous tous des pédéastes?	312
Pierre Chany a mis le nez à la fenêtre.	317
Ces messieurs de la famille.	319
Préface à «La Fabuleuse Histoire des jeux Olympiques» de Guy Lagorce et Robert Parienté.	326
La vie entre les lignes.	333
Il est plus délicat de ruminer que de relire.	343
Dans tout cochon, il n'y a pas d'homme qui sommeille.	348
Pomme, la petite fille à l'âme aussi vernie que les joues.	353
Céline-Paraz-Boudard, trois échos cocasses et tragiques de la mascarade humaine.	356
Soyons Gaulois avec un conteur aux semelles de vent.	360
Kléber Haedens ou la joie de vivre.	363
Préface à «La Fabuleuse Histoire du rugby» d'Henri Garcia.	366
Un garçon chargé de mémoire et d'imagination.	373
Une victime des diableries de la politique.	376
Préface à «La Fabuleuse Histoire du cyclisme» de Pierre Chany.	379
Préface à «La Fabuleuse Histoire du tennis» de Christian Quidet.	391
François Sentein: Le bonheur est libertaire.	401
Genevoix à Olympie.	403
Gabrielle Rolin: les quatre vérités du mensonge.	405

Le possesseur est possédé	406
Vél d’hiv, quand tu nous retiens	409
Un verre à l’amitié	411
Jean-Marie Rivière : « Je suis un pessimiste gai »	415
Lettre ouverte... par erreur	417
Boubat l’enchanteur	420

Avant-propos

Plus de quatre décennies (1946-1990) : une vie d'écriture vagabonde. Portrait de l'artiste en débutant séditionnaire, en écrivain-journaliste confirmé, en essayiste pertinent, en chroniqueur épuisé. Dans leur diversité, ces textes forment une anthologie de notre temps. On y parle de tout... de politique et de sport, d'amour, d'amitié et de littérature, mais aussi de petits événements que la grande Histoire n'a pas retenus.

*En 1981, incapable de livrer ce P.C. des Maréchaux que son éditeur et ses lecteurs attendaient depuis des années, Antoine Blondin eut l'idée d'un recueil retraçant sa carrière depuis 1943. Sa genèse n'est pas très claire : on peut penser qu'il sélectionna un certain nombre d'articles dans le stock en sa possession, et qui était sans doute loin de comprendre la totalité de ce qu'il avait produit depuis ses débuts. Cela expliquerait les choix parfois surprenants de *Ma vie entre des lignes*, paru en 1982 : beaucoup de contributions à *L'Équipe* (où il continuait d'écrire), à *France-Soir* (auquel il collabora de 1973 à 1975)¹... Le volume contient des textes remarquables, mais pas tous les textes remarquables qu'Antoine avait livrés en presque quarante ans de carrière.*

*Mes petits papiers – titre auquel il s'était d'abord arrêté – est, en quelque sorte, le second tome de *Ma vie entre des lignes*, dans la stricte continuité du premier, mais dont la responsabilité incombe au seul éditeur.*

Il est difficile de se retrouver dans le maquis des écrits d'Antoine Blondin. Leur recension complète n'est pas pour demain. Est-elle seulement possible ? Les textes de grande envergure ne posent pas

1. Le texte chronologiquement le plus proche de la parution de *Ma vie entre des lignes* est «Ma propre semaine», paru en mai 1980 dans *Les Nouvelles littéraires*.

problème : il est très peu probable qu'Antoine, qui avait d'énormes difficultés de rédaction, ait négligé de publier un roman entier. Au tournant des années 1940, avant et après L'Europe buissonnière, il aimait lancer des titres : Mireille et les sirènes, Échec à la solitude, Le Visage inutile, La Retraite des vieux, L'Âme de Buridan, Monsieur 33... Seul Mireille et les sirènes a vu le jour ; il figure au catalogue des éditions Froissart (dans la collection Mélusine), le premier éditeur d'Antoine¹. La Retraite des vieux et Le Visage inutile, eux, ont été repris comme titres de chapitres dans son premier roman. Ce n'est pas, bien sûr, une preuve absolue. En 1977, encore, lors d'une conversation avec Jacques Laurent dans Les Nouvelles littéraires², il assurait avoir contribué à la production industrielle de la maison dirigée par leur ami Charles Frémanger en fournissant « quelques feuillets à cinq mille pauvres francs par mois ». On n'est pas obligé de le croire. De toute façon, si livres il y a eu, ils ont été publiés sous des pseudonymes et les pseudonymes n'étant pas forcément identifiables sans l'aveu du responsable, la question risque de ne jamais trouver de réponse.

Ce problème du pseudonyme se pose à nouveau pour les articles de presse. Et là encore, en l'absence d'un dévoilement d'identité par l'auteur lui-même ou un témoin incontestable, il est difficile de prétendre révéler des textes inconnus. Une étude stylistique et thématique approfondie pourrait-elle y parvenir ? Difficilement, car sur la très courte distance d'un article et dans une presse où la même rhétorique, les mêmes références – nous pensons là à la presse politique de l'immédiate après-guerre – avaient cours, il n'est pas évident de distinguer à coup sûr la plume d'Antoine Blondin³... En dehors du souci de prudence ou du désir, pour des journaux de modeste envergure, de laisser croire à un nombre important de collaborateurs,

1. Co-écrit avec Henri Poulain. Mais la version publiée sous le pseudonyme de Patrick Lawrence en 1947 a été établie par Antoine. Réédité dans *Premières et dernières nouvelles*, La Table Ronde, 2004.

2. « Comment se débarrasser de notre légende ? », *Les Nouvelles littéraires*, 24 novembre 1977.

3. Il est certain, par exemple, qu'il n'a pas écrit tous les éditoriaux de *L'Essor*, signés « Le Rebelle » ; plus même, s'il n'avait inclus l'un de ceux-ci dans *Ma vie entre des lignes*, il aurait été bien difficile d'affirmer qu'il en avait écrit un seul.

le pseudonyme a pu se justifier, plus tard, d'un impératif économique (plus convaincant en ce qui concerne Antoine). Ne pas signer de son nom évitait à quelqu'un, souvent en délicatesse avec les impôts, de se faire repérer. Et c'est ainsi que malgré le soupçon, et quelques allusions, on ne peut absolument pas assurer qu'Antoine Blondin se cachait sous l'Antoine Lhomond de la rubrique « Lu pour vous » dans Elle – dont le magazine ne semble avoir gardé aucun souvenir¹.

À ce problème s'en ajoute un autre : le dénombrement des articles risque de décourager les plus entreprenants : l'auteur n'a établi qu'un inventaire très imprécis de ses productions, sur un petit carnet à spirale², à la fin des années soixante-dix (ou au début des années quatre-vingt). Prenant soin d'ailleurs de prévenir : « Attention ! tout ceci est plutôt une approximation très incomplète. » Il est certes possible d'avoir recours au service de documentation des journaux où l'on sait qu'Antoine Blondin a écrit, et de se renseigner auprès de ceux dans lesquels il a pu écrire³ – sans toutefois être sûr que rien n'a échappé à l'archivage –, mais certains ont disparu et ne sont plus consultables qu'à la Bibliothèque nationale⁴. Il serait en outre présomptueux d'affirmer qu'aucun article ou écho n'échappe à l'investigation, surtout lorsque l'on n'est pas sûr, faute d'un relevé fiable, des dates de publication. C'est le cas de Paris Presse où Antoine a collaboré, avec tant d'autres, au billet d'humeur « Notre temps ». Dans son carnet, il en indiquait quinze... nous en avons relevé plus du double. Reste aussi le cas de journaux ou de revues difficilement repérables. Après la guerre, nombre d'éphémères parutions plus ou moins autorisées (et légalement déposées) ont fleuri et disparu sans que le souvenir en soit forcément conservé. Peut-être des Dernière

1. Antoine Blondin affirmait également (en privé) que la préface du livre de Marcel Hansenne *Le Judo* (La Table Ronde, 1962), signée Yvan Audouard, était en fait de lui.

2. Le carnet portait également mention des articles ou citations se rapportant à sa personne ou à ses œuvres.

3. Anecdote : Antoine a prétendu avoir écrit dans *L'Humanité* : le service de documentation n'en a pas retrouvé trace.

4. Et parfois même pas (provisoirement on l'espère) en raison de leur état... ou parce qu'ils ont été égarés.

lanterne nous ont-elles échappé¹ ?... Il n'y a d'ailleurs pas que la politique. Antoine Blondin pouvait, par gentillesse, donner un texte à quelqu'un de sympathique... pas un grand texte, quelques lignes, pas forcément tout à fait originales, mais qui ennoblissaient le bulletin du club de rugby de Béthune ou Notre vieux lycée, organe de l'association des anciens élèves du lycée Corneille de Rouen.

Enfin, toute tentative de collection complète des écrits d'Antoine Blondin se heurte à un obstacle plus sournois et qui ne doit pas être si fréquent, du moins à cette échelle : la notion même d'originalité. Dans un entretien avec Antoine Roblot², il indiquait, mi-plaisantant mi-sérieux, qu'il lui était arrivé d'écrire deux ou trois fois le même article. Les choses sont plus compliquées que cet aveu franc ne le laisse paraître. Il lui est arrivé de republier le même texte sous des habillages différents. La formule la plus simple est la republication en recueil d'essais ou d'articles parus en revues ou dans les journaux. Ainsi, *Sur le Tour de France (1979)* est une reprise (un peu) remaniée de sa contribution aux *Joies de la bicyclette (1977)*, et plusieurs essais de *Certificats d'études (1977)* se retrouvent dans *Devoirs de vacances (1990)*... Plus élaboré : la refonte de deux textes en un nouveau : « *La visite du jeune homme* » de *Certificats d'études* combine la préface à une édition « *Livre de poche* » de trois recueils de Verlaine et d'un essai sur Rimbaud, publié dans un recueil collectif chez Hachette. Le stade ultime de cette réutilisation d'écrits antérieurs est le recyclage pur et simple de tel ou tel morceau (partiellement ou dans son intégralité) dans un autre contexte³. Cette dernière pratique n'a fait que se développer au fil du temps, par manque d'inspiration d'abord et, vers la fin, incapacité totale d'écrire. Parfois ce remontage pouvait procurer une œuvre estimable. Quelques légères retouches, un

1. Hommage à *La Lanterne* du journaliste Henri Rochefort (1831-1913), tour à tour communard et boulangiste et modèle de l'idéologue protestataire, *La Dernière Lanterne*, imaginée par Pierre Boutang, fut une éphémère et violente parution publiée sans autorisation légale d'octobre 1946 à juin 1948. Antoine Blondin, anonymement ou sous son nom, participa à tous les numéros.

2. Pour les besoins du film, *Antoine Blondin : portrait*, 1987.

3. Nous ne comprenons pas dans ces manipulations la réutilisation d'une formule, d'une phrase (voire de deux, trois... ou quatre) bienvenues à quelques années d'intervalle. Mais le lecteur attentif les repérera...

couper-coller habile donnaient l'impression d'avoir affaire à un texte nouveau – et d'ailleurs beaucoup de lecteurs n'ont pas soupçonné le procédé. O.K. Voltaire (1987) est composé de morceaux empruntés à plusieurs textes, on le tient pour un inédit si l'on considère qu'après tout, il forme une petite suite autobiographique. Cela est plus gênant lorsqu'il s'agit d'articles sans véritables ambitions où l'autoplagiat devient pathétique. Certes ces articles ont paru, mais doit-on les compter au titre des productions originales d'Antoine Blondin ou simplement les signaler comme documents témoignant à la fois d'un curieux mode opératoire et d'un effondrement de ses capacités intellectuelles? La question des œuvres complètes n'est donc pas seulement une question de puissance d'investigation mais de déontologie critique et éditoriale.

Cela restreint singulièrement l'intérêt des interrogations sur le nombre d'articles écrits par Antoine Blondin – les 9 000 avancés par Pierre Assouline nous paraissent très, très improbables¹, et même les 4 000 revendiqués par l'auteur lors de son entretien avec Antoine Roblot. Estimons-les autour de 1 500, dont la moitié, environ, pour le journal L'Équipe. Le reste est, à tous les sens du terme, très dispersé; loin du quotidien sportif, Rivarol et France-Soir viennent en deuxième et troisième positions.

Il existe six volumes d'essais, articles, chroniques d'Antoine Blondin². Les deux premiers: Certificats d'études et Ma vie entre des lignes ont été mis au point par l'auteur³; les autres sont le fait d'éditeurs amis – Le Tour de France en quatre et vingt jours, L'Ironie du sport – ou de chercheurs-admirateurs (admiratrices, en fait) – La Semaine buissonnière, Tours de France. Ces deux derniers, parus respectivement en 1999 et 2001, sont des entreprises d'édition méthodique, puisqu'ils recensent tous les articles parus dans L'Équipe concernant une rubrique tenue de 1954 à 1958, et la

1. *Le Flâneur de la rive gauche*, Éditions François Bourrin (p. 158) et réédition La Table Ronde (p. 162).

2. Non compris *Devoirs de vacances*, publié en 1990 par les éditions Complexe, simple reprise partielle de *Certificats d'études*.

3. Sur la naissance de ces recueils, voir: Alain Cresciucci, *Antoine Blondin*, Gallimard, N.R.F. Biographies, 2004.

totalité des chroniques écrites, étape après étape, au long de vingt-sept Tours de France, de 1954 à 1982. On voit donc que, dans la masse des écrits journalistiques d'Antoine Blondin, le gisement sportif a été particulièrement exploité¹. Du fonds de L'Équipe, il ne reste plus aujourd'hui qu'une cinquantaine de textes : reportages isolés ou chroniques des Jeux olympiques et des Championnats d'athlétisme².

Pour pasticher ce que disait Antoine dans la présentation de *Ma vie entre des lignes* : une personne de bonne volonté (passons sur son « courage » et son « absurdité ») « a promené ses mains à travers des greniers de bibliothèques et des caves de journaux pour assembler une centaine de chroniques... ». Il serait exagéré de parler d'embarras du choix et de risques d'erreurs de sélection. Dans ce nouveau volume, les omissions sont délibérées. Elles concernent d'abord les chroniques sportives de L'Équipe, déjà éparpillées dans quatre recueils. Puisque personne n'a jugé bon d'en procurer une édition complète – et on peut le regretter –, il ne nous a pas semblé utile de rajouter au désordre en achevant un inventaire dont on possède la plupart des pièces. Elles tiennent ensuite à un souci d'équilibre du recueil. Une fois admis que l'exhaustivité, au demeurant quasi impossible, n'était pas l'ambition de cette publication, il apparaissait logique d'éviter de surcharger un thème aux dépens des autres ou de donner des articles d'inspiration trop voisine. Enfin, pour les raisons que l'on sait, un certain nombre de textes ne méritent pas d'être exhumés. Rien ne permettant de s'arrêter à un nombre tout à fait indiscutable, le choix s'est imposé de s'en tenir à cent cinq, comme dans *Ma vie entre des lignes*.

En 1982 Antoine Blondin avait divisé son anthologie en six parties – chacune introduite par un petit commentaire – correspondant à ce qu'il pensait être des étapes de sa vie. Il avait même cherché, au prix de quelques manipulations chronologiques³, une

1. Certaines chroniques se retrouvent même deux, voire trois fois dans *Ma vie entre des lignes* puis *L'Ironie du sport* et *Le Tour de France en quatre et vingt jours*, et enfin dans *La Semaine buissonnière* ou *Tours de France*.

2. Non repris dans *L'Ironie du sport*.

3. On peut aussi penser que les erreurs de datation de certains articles et donc de répartition dans les différentes sections ne furent pas toutes volontaires.

symétrie entre ces sections, prouvant ainsi combien un être de désordre pouvait avoir le souci de l'harmonie. Mes petits papiers n'est pas découpé en sections biographiques mais suit strictement l'ordre de parution. Et pour conserver l'idée directrice de Ma vie entre des lignes nous avons choisi de couvrir la plus longue distance temporelle possible. Une impression de décousu et d'inégalité peut en ressortir mais l'avantage est grand de restituer, dans la continuité, les différentes facettes d'une carrière intimement liée à l'évolution – on pourrait presque dire, en gardant au mot son sens premier, aux avatars d'une existence.

Les thèmes abordés recouper ceux de Ma vie entre des lignes. Rien d'étonnant puisque la plupart des textes proviennent des mêmes sources¹ : articles politiques, critiques littéraires (ou dramatiques), chroniques sportives, billets d'humeur sur notre temps², essais – tiroir où l'on range à la fois des textes ambitieux, comme « Le passant considérable », des tentatives difficilement classables comme « Une dramatique aventure : le mariage » ou cette réflexion, la seule conduite avec tant de soin, sur la genèse de ses différents romans, « La vie entre les lignes ». Ces catégories sont à manier avec prudence car Antoine mélangeait volontiers les genres : le sport ne s'interdisait pas des considérations politiques, la politique pouvait parler de littérature (et inversement). Comme Ma vie entre des lignes, Mes petits papiers retrace un itinéraire intellectuel et sentimental.

Le premier tiers du volume nous présente un Antoine Blondin que l'on qualifie, sans trop de nuances, de politique. Si l'on excepte Rivarol, qui a traversé notre histoire contemporaine en portedrapeau de l'extrême droite, les autres journaux – Essor, Ici France, L'Indépendance française³ – ont rapidement disparu. On observe – Ma vie entre des lignes en fournissait déjà la preuve

1. Antoine Blondin avait insisté pour que ne figure aucune indication de l'origine des textes composant *Ma vie entre des lignes*.

2. Nous reprenons pour qualifier les articles d'actualité le titre d'une rubrique de *Paris-Presse* à laquelle Antoine Blondin a contribué dans les années cinquante.

3. Nous n'avons pas repris d'articles de *Paroles françaises* où il signa, toujours sous des pseudonymes, plusieurs papiers et un conte (« L'autobus ») entre février et juin 1946.

– qu’Antoine s’occupa à Rivarol *plus de littérature que de polémiques politiciennes*. Et avec une grande liberté d’esprit : ses comptes rendus très élogieux du Rivage des Syrtes de Julien Gracq ou du Dimanche de la vie de Raymond Queneau ne concernaient pas des auteurs réputés de droite... Il est incontestable, néanmoins, que quelques-uns des articles présentés sont d’une grande virulence et nous montrent un Blondin parfaitement dans la ligne ultra-droitière des journaux qui les accueillèrent¹.

Son second roman, Les Enfants du bon Dieu, le confirma comme un auteur prometteur et, sans doute, les propositions de collaboration furent-elles plus nombreuses et plus diversifiées. Entre 1953 (après Rivarol) et le début des années soixante-dix, Antoine Blondin dispensa ses talents dans de nombreux journaux et revues, de L’Équipe à Elle en passant par La Parisienne, Arts, Paris-Presse, Le Nouveau Candide, Paris-Match, d’autres encore... dilapidant sa notoriété, comme il le disait avec un humour modeste, entre « le soutien-gorge et le survêtement ». Il n’en abandonna pas tout à fait la veine politique – il avait même réussi à l’introduire dans son premier article de L’Équipe² en avril 1954 –, collaborant, au moment de la guerre d’Algérie à La Nation française de Pierre Boutang et à L’Esprit public, organe des « ultras » de l’Algérie française, mais sans la régularité ni la quasi-exclusive qu’il avait montrées à ses débuts dans le journalisme.

Le « long hiver » d’Antoine commença à la mi-temps des années soixante-dix, après Quat’ saisons. La variété et la vivacité mordante de ses textes diminuèrent. Leur nombre aussi – excepté à L’Équipe dont il demeura un fidèle collaborateur, jusqu’à la limite de ses capacités. Il connut l’« inaction douloureuse » dont il savait, pour l’avoir appris chez Fitzgerald, qu’elle était une « leçon de la déchéance ». Il n’en continua pas moins à écrire – hélas, souvent à se recopier –, pour faire entrer de l’argent dans ses caisses percées. Le plus intéressant de cette triste fin de partie, ce furent, sans conteste, les

1. *Ma vie entre des lignes* n’en était pas dépourvu : « Autant en emporte le vote », « À Monsieur le Président », « Dix petits nègres », par exemple.

2. Exception à notre règle, « Et si on les renvoyait à la mine pour un an » est repris dans ce recueil.

critiques littéraires pour France-Soir (déjà bien représentées dans Ma vie entre des lignes) et L'Express. Elles forment donc la majorité de ce que nous avons retenu pour parcourir jusqu'à son presque terme l'œuvre journalistique et essayistique d'Antoine Blondin, c'est-à-dire jusqu'au point où l'image qu'il donne de lui est trop dégradée.

Mes petits papiers témoigne de l'extraordinaire mobilité d'esprit d'Antoine Blondin. Ceux qui le croient chroniqueur sportif découvrent un critique littéraire, ceux qui connaissent le polémiste rencontrent un billettiste alerte ou un commentateur éclairé. Sont-ils si nombreux, les journalistes, les écrivains-journalistes, à pouvoir évoluer avec autant d'aisance sur des thèmes aussi différents ? Le secret d'Antoine Blondin est que dans tous les cas ou presque, ces écrits nous parlent de lui. Au moment de la préparation de Ma vie entre des lignes, Roland Laudenbach lui disait qu'il tenait ce livre plus pour un « journal autobiographique » que pour un recueil d'articles. Ce parti pris se manifestait aussi bien par les commentaires des diverses sections que par le choix des textes. Cela apparaît aussi dans Mes petits papiers. Même lorsqu'il répond à une commande – pour autant qu'on ait pu commander à Antoine – il offre un point de vue personnel sur le sujet. Antoine Blondin n'était pas un rapporteur de faits, mais un interprète. Tout au long de ces morceaux choisis, se dessine sa personnalité diverse avec ses prédilections et ses refus – d'aucuns diraient, ses engagements. Mais par-dessus tout, ces proses nous font entendre, jusque dans leurs variations tardives amoindries, sa petite musique, cette manière inimitable, à la fois espiègle et classique, de faire chanter les mots.

ALAIN CRESCIUCCI

Les notes, sauf indication contraire, sont de l'éditeur.

Dépôt légal : mai 2006.
Numéro d'édition : 141972.
Numéro d'impression : ???

Imprimé en France.